

**«Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger?»
Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.**

Jésus éprouve Philippe. Il le teste comme pour connaître sa réaction ou plutôt pour lui permettre de se découvrir lui-même et le faire ainsi progresser. L'épreuve spirituelle, que Dieu nous envoie, a toujours pour but de nous faire entrer dans une expérience nouvelle. Par elle nous est donnée une nouvelle manière de sentir, de percevoir le monde, d'éprouver les choses. Car Jésus sait bien ce qu'il va faire. La Pâque approche, il lève les yeux et voit cette foule qui vient à lui alors qu'il a gravi la montagne. L'épreuve consiste ici à faire entrer Philippe dans son regard porté sur ce peuple, à le faire entrer dans son interrogation : « *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* » Philippe, tourné vers Jésus, doit donc se retourner, regarder la multitude et se rendre accessible à son besoin muet.

Il faut reconnaître, dans ce passage, les multiples références au livre de l'Exode. Moïse, fort de son expérience de Dieu faite sur la montagne du Sinaï, enseigne le peuple. Il est aussi le grand prophète qui a nourri les Hébreux au désert. Rajoutons la mention de la Pâque - issue de l'Exode - mais aussi celle de l'épreuve, car Moïse a subi nombre d'épreuves durant sa marche au désert. La plus terrible lui vint de Dieu lui-même après l'épisode du veau d'or, quand le Seigneur lui dit qu'il va anéantir *ce peuple à la nuque raide* pour faire de lui, Moïse, *un grand peuple* (cf. Ex 32). Autrement dit, Dieu lui proposait d'exterminer ce peuple rebelle, comme on jette un brouillon, pour recommencer son histoire à partir de lui-même. Alors le prophète supplia Dieu au nom même de l'alliance promise aux pères et apaisa sa colère. L'épreuve par laquelle Dieu forme ses serviteurs est une ruse. Dieu les place dans une situation telle qu'il va leur faire éprouver ses propres sentiments pour l'humanité. Il les fait entrer dans son propre regard, dans sa propre fidélité, dans sa miséricorde.

Quelle est l'épreuve ici ? Les apôtres voulaient se débarrasser de cette foule qui les poursuit. Ils sont fatigués et ils ont faim, selon l'évangile de dimanche passé. Ils ne peuvent pas prendre en charge les nécessités de cette multitude. D'ailleurs Philippe, en homme, pratique explique : « *Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain.* » Factuel, précis, il calcule vite. Le rapport temps de travail/pain à manger était encore normal à cette époque. La modernité a perdu l'équilibre de ce rapport simple au désespoir des multitudes. Certains gagnent des millions en quelques heures alors que d'autres ne peuvent se nourrir de leur travail long et harassant.

Osons-nous regarder avec Jésus ces foules qui rêvent de venir à nous ? La question n'est même pas que nous n'aurions pas assez à leur donner. Vivant dans la culture du déchet, nous avons largement de quoi nourrir ces multitudes de nos seuls détritiques. Nous le savons bien : si la faim tue toutes les 4 secondes sur notre planète, c'est plus un problème de répartition des biens, de corruption et donc de convoitise que de manque de ressources.

Justement on se demande si face à ces questions cet évangile ne serait pas le premier *crowdfunding* de l'histoire, apparu comme un miracle. André apporte la petite part de cet enfant – *cinq pains d'orge et deux poissons* – et cette modeste générosité orchestrée, par Jésus, aurait lancé le premier financement participatif d'un pique-nique géant qui aurait rapporté très gros. Deux cents journées de travail étaient

insuffisantes mais voici cinq mille hommes : comment ne pas en profiter ? Au lieu de leur parler longuement, autant éveiller leur générosité ! Soyons sérieux. Le miracle de la multiplication des pains ne peut être une manipulation de masse visant à augmenter les provisions des apôtres de douze paniers bien remplis. Les foules n'auraient pas voulu faire de Jésus leur roi.

Que rien ne se perde ! N'est-ce pas là, plutôt, la pointe de toute la scène ? Dieu a mis à l'épreuve Moïse pour qu'il résiste à la tentation du déchet. Non : son peuple, même rebelle, ne peut être un déchet. Philippe, avec ces calculs, a bien envie de se décharger de la responsabilité de cette foule-là. Nous sommes bien tentés de laisser seulement nos décharges à ces peuples pour qui cela suffirait amplement... Mais Jésus veut que rien ne se perde, même quand il ouvre les écluses de sa surabondance, car pour lui tout est don, don du Père, les biens comme les personnes. C'est pourquoi il commence par rendre grâce au Père pour les *cinq pains d'orge et les deux poissons*. Aussi ridicule que soit cette quantité au regard des besoins.

Alors, où pourrions-nous acheter du pain ?... Où ? Chez le Père ! Le regard de Jésus n'a pas peur de se porter sur les besoins des foules. Il ne ferme les yeux sur rien car c'est depuis la générosité insondable de son Père qu'il voit. Par son regard, Jésus relie toutes choses à son Père qui donne tout. Tout est don et donc : *Que rien ne se perde !* Rien ne peut devenir déchet. Rien, ni personne. Tout est don, et tout est fait pour être relié dans la lumière divine ; même les besoins les plus vastes des foules peuvent être reliés à nos petits moyens.

Rien ne doit être perdu puisque tout est don, rien ne doit être accaparé non plus. Surtout pas lui, Jésus. Et il fuit cette foule qui veut le prendre pour le faire roi. Il se réfugie, seul, c'est-à-dire dans la liberté du Père. Jésus se donne et se laisse manger, mais jamais il ne se laisse manipuler. Il se donne pour nous révéler la libéralité du Père, pour que nous apprenions à nous donner avec lui sans plus tout convoiter.

Alors effectivement le miracle de la multiplication des pains nous ouvre à celui de notre propre générosité. Mais pas seulement pour que nous sachions être généreux à la quête, qu'elle soit en ligne ou dominicale. Célébrer l'Eucharistie, ce n'est pas accaparer Dieu, mais s'offrir soi-même pour rejoindre en Jésus ce Père qui veut faire de nous-mêmes un libre don pour tous.

Alors permettez-moi de vous proposer pour conclure quelques devoirs de vacances : Prenez un peu de temps en montagne avec Jésus pour regarder le Père. Respirer avec lui et puiser en lui la force de voir le monde. Avec le Père, le monde est si beau ! N'oubliez pas de prendre une carte : l'encyclique verte du Pape François, *Laudato Si'*. Elle n'est pas bien grosse et elle indique quelques pistes à suivre pour envisager les besoins du monde à partir de la bonté du Père. Il y dénonce la culture du déchet qui est aussi celle de la convoitise et de la corruption. Dans votre sac, il y a aussi un pique-nique léger : cinq chips et deux sardines, ne les gaspillez pas ! « *Que rien ne se perde* » Mais appliquons cela à soi-même d'abord. Non, mes pauvres qualités, mes modestes forces et mon intelligence crépusculaire ne sont pas ridicules face aux questions graves de notre humanité. Jésus aimerait en faire la matière de son miracle. Accepterez-vous de commencer par en rendre grâce avec lui pour ensuite les mettre vraiment au service de l'amour du Père ?